

Dimanche 3 octobre. Marc 10, 17-31 : **Du faire au recevoir**

Nous sommes toujours, en suivant l'évangéliste Marc, sur le chemin qui conduit Jésus et ses disciples de Galilée à Jérusalem, un chemin, comme nous l'avons vu ces derniers dimanches, d'abaissement, de don de soi, de service. **Sur ce chemin, Marc va mettre en scène deux rencontres pour nous faire prendre conscience de l'attitude à avoir pour entrer dans la dynamique du Royaume proposé par Jésus...** Ce terme de « Royaume » n'est plus bien compris aujourd'hui. Il faudrait plutôt le traduire **par le bonheur**, auquel chaque être humain aspire et qui nous est promis par Jésus ou **la plénitude de vie** que Dieu veut pour nous.

L'évangéliste met à la suite deux rencontres de Jésus pour montrer d'une part comment recevoir ce bonheur et d'autre part les résistances qui font qu'on risque de passer à côté de cette plénitude pourtant offerte. D'un côté, il y a les « petits enfants » que les disciples empêchent d'approcher de Jésus et que Jésus va pourtant montrer en modèle : **« Quiconque ne reçoit pas le Royaume de Dieu comme un enfant, certainement, il n'y entrera pas »**. De l'autre, il y a le jeune homme riche qui s'approche de Jésus avec une question existentielle **« Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »**. Les enfants entrent dans le Royaume, alors que le jeune homme riche passe à côté : **« S'étant assombri, il partit attristé »**.

Les deux paroles de Jésus nous donnent une indication sur ces deux attitudes spirituelles opposées, et c'est contenu dans les deux verbes : **Recevoir** d'une part – **Faire** de l'autre. Les petits enfants qui sont sans rien dans le monde **ne peuvent que recevoir ce qui leur est offert**, alors que l'homme riche qui a déjà tellement de possessions cherche à **faire encore plus pour conquérir le royaume. Jésus l'invite à passer du « faire » au « recevoir »...** et c'est ce pas là qu'il a tant de peine à réaliser. Nous approfondirons la semaine prochaine l'exemple des enfants...Aujourd'hui, j'aimerais m'arrêter sur ces obstacles que le jeune homme riche met entre lui et l'appel de Dieu et qui l'empêchent de recevoir cette plénitude de vie. Car je crois que nous lui ressemblons et que nous pouvons vraiment nous identifier à lui. **Ses difficultés à accéder au bonheur sont aussi les nôtres !**

L'homme riche vient à la rencontre de Jésus sur le chemin (toujours important de se rappeler que Jésus est en mouvement, en marche et vers un but précis : Jérusalem où il sera rejeté) : sa question pourrait être aussi la nôtre, en termes modernes : **« Que dois-je faire pour être vraiment heureux ? »**. Et si l'on voit le nombre d'ouvrages donnant des recettes pour trouver le bonheur, nul doute que cette question est celle de nombreux contemporains !

Il semble bien pourtant déjà tout posséder ce jeune homme qui se présente devant Jésus: Il a un **bon statut social (« notable »)**, **une quête religieuse et existentielle sérieuse, une bonne moralité, des moyens financiers conséquents**. L'homme parfait! Et pourtant, sa question montre qu'il reste encore insatisfait. Sa richesse, l'accomplissement des commandements, sa culture, tout cela ne le rend pas pleinement heureux. Il aimerait faire qch de plus pour combler son insatisfaction.

Il n'est pas loin du Royaume ce jeune homme riche, il n'est pas prisonnier comme les scribes et les pharisiens des certitudes illusoires que procure la Loi ni de l'identité fermée qu'elle assure, **c'est au contraire un homme inquiet, prêt à s'ouvrir aux conseils de Jésus**.

Jésus d'ailleurs ne s'y trompe pas : Marc le note : « **Jésus, l'ayant regardé, l'aima** » et c'est dans cet amour, pour lui permettre d'accéder au bonheur recherché, qu'il va lui dire cette parole que le jeune homme riche a certainement entendu comme un commandement impossible à réaliser et qui est pourtant **une parole de libération**. Essayons de bien la comprendre pour ne pas repartir attristés de ce culte, parce que nous nous sentons incapables de nous dépouiller de tout pour suivre Jésus !

D'abord Jésus ne met pas l'accent sur le trop plein de richesses de l'homme riche, mais sa première parole pointe le « manque » : « **Il te manque une seule chose** »

Que lui manque-t-il donc ? Qu'est-ce qui fait obstacle à l'entrée dans ce Royaume de gratuité et d'amour ? **Peut-être simplement la prise en compte du... manque, de cette insatisfaction fondamentale qui l'a conduit à Jésus !** Riche dans tous les domaines, sans failles, sans fractures existentielles, sans manquements, ce jeune homme a tout. **Il peut alors compter sur lui-même, sur ses forces, son exemplarité, sur son « faire » pour « posséder » la vie en plénitude.** Or Jésus met le doigt sur son problème: En comptant trop sur lui, il ne peut s'abandonner à la grâce divine, en voulant trop **faire** il ne peut **recevoir** ce que Dieu veut lui donner gratuitement, en cherchant à **avoir** la vie éternelle, il ne peut **être** dans la gratuité des relations aimantes... **Le Royaume n'est pas quelque chose à acquérir à la force de son poignet, à posséder, il se reçoit quand on accueille avec « grâce » sa pauvreté, ses failles, ses manques.** Jésus veut permettre à cet homme riche d'entrer dans une toute autre logique : il brise l'équilibre fragile et insatisfaisant sur lequel cet homme a bâti son existence : **recevoir la vie « en héritage », c'est abandonner tous les « héritages » financiers, religieux, identitaires au profit de la suivance du Christ, dans l'allègement.** Il n'a plus à faire quelque chose, mais à recevoir ce bonheur qui lui est donné dans sa relation au Christ. Voilà l'Évangile !

A nous qui nous posons souvent la question : « que devons-nous faire pour être heureux ? », Jésus nous invite aussi à **renoncer à cette logique du « faire » ou pire du « devoir faire » (toujours tellement culpabilisant) pour faire l'expérience de la fragilité, du manque, de l'incertitude...** Plutôt que de nous demander « **Que devons-nous faire pour être heureux ?** » pourrions-nous nous interroger : « **De quoi pourrions-nous nous défaire pour recevoir ce que Dieu veut nous donner, sans aucun mérite de notre part ?** »

Alors nous pouvons découvrir qu'en passant du « faire » au « recevoir », qu'en nous détachant de nous-mêmes pour nous attacher au Christ, qu'en cessant de nous agripper à nos possessions pour ouvrir nos vies à la solidarité avec les autres, nous entrons peu à peu dans la marche libre à la suite de Jésus et entrons dans le courant de la Vie, de la Vie en plénitude, comme l'exprime le poète Philippe Jaccottet :

« L'attachement à soi augmente l'opacité de la vie. Un moment de vrai oubli, et tous les écrans les uns derrière les autres deviennent transparents, de sorte qu'on voit la clarté jusqu'au fond, aussi loin que la vue porte ; et du même coup, plus rien ne pèse. Ainsi l'âme est vraiment changée en oiseau »

Michel Cornuz